

Gossidar, selon les témoignages des historiens, est située vers le nord, en dehors de la Cilicie, sur les frontières de la Phrygie. Laissons-la pour le moment et cherchons à retrouver l'emplacement de Copitar. Heureusement, plusieurs années après la publication du présent ouvrage en arménien, tout récemment nous est parvenue une note sur ces contrées, écrite par un auteur du commencement du siècle dernier, Avédik de Diarbékir: «Copitar (Կոպիտար), dit-il, est directement à l'est de Sis; on le nomme maintenant *Guéok-déré* (Vallon bleu): et ailleurs: La forteresse de Copitar, que les Turcs appellent *Guéok-déré*».

Ce fut l'un des premiers territoires dont s'emparèrent les Roupiniens, qui étendirent leurs conquêtes du nord au sud. L'italien Pegolotti étend leurs confins d'Ayas jusqu'à Copidar; dans son manuscrit est écrit *Colidara*. Il paraît par ces citations, que c'était une des plus anciennes forteresses de la Cilicie, peut-être construite par les Grecs. C'était une grande forteresse sur une place inaccessible; ainsi elle est restée imprenable jusqu'à la fin du règne des Roupiniens; elle a eu même une durée plus longue; et maintenant encore elle n'est probablement pas entièrement ruinée. Le géographe Vartan en montre la grandeur, lorsqu'en parlant de nombreuses forteresses de la Cilicie, il ne cite par leurs propres noms que les forteresses de Gobidara et de Partzerpert, non loin de Molévon.

Un siècle s'écoule après le règne de Constantin I^{er}, jusqu'à ce que nous rencontrions le nom de cette place, et cela dans un fait douloureux: dans cette forteresse fut emprisonné le jeune Catholicos Grégoire V., parce qu'il n'écoutait point les conseils de ses évêques plus âgés, et gouvernait avec trop d'imprudence. On l'accusa devant Léon I^{er}, qui n'était pas encore couronné roi. Celui-ci envoya alors Jean, évêque de Sis, à Rome-cla, siège du patriarche, pour cette affaire. Jean se saisit, avec fraude, du Catholicos et l'enferma dans Gobidar (1194). Dans ce récit la forteresse est posée sur un rocher, et l'historien Orpélian, l'appelle *Rocher de Gobidara*. Les habitants de Rome-cla conseillèrent au prisonnier de s'évader, et ils lui préparèrent un cheval; «il les écouta comme un enfant, et au moyen d'un linge il se hasarda, pendant la nuit, à se laisser glisser du haut de la forteresse. Le linge se déchira, et dans la chute il trouve une mort instantanée». On lui donna pour cela le surnom de *Précipité du rocher* (Քարալիժ). Un écrivain contemporain raconte brièvement ce fait et appelle la